

colle de gélatine Cognet extra dans de l'eau distillée; cette gélatine absorbe trois fois son poids d'eau; elle est alors mélangée à la glycérine dans les proportions suivantes :

Gélatine et eau d'imbibition	40 gr.
Glycérine à 30°	60 —

Elle se dissout dans la glycérine avec rapidité et forme une pâte molle qui sert à préparer ovules et suppositoires, soit simples, soit additionnés de substances médicamenteuses (ichthyol, belladone, morphine, etc.) (CRINON).

CHAPITRE II

MÉDICAMENTS CARDIO-VASCULAIRES

ARTICLE PREMIER

HYGIÈNE DANS LES AFFECTIONS CARDIAQUES

« Ce sont presque toujours des erreurs dans le régime qui déterminent les rechutes si fréquentes dans les périodes avancées des maladies du cœur; le temps, à la vérité, suffirait seul pour les produire, puisque la maladie n'est pas guérie, mais rarement elle suit son cours naturel. Sa marche est dans presque tous les cas précipitée par les erreurs dans le régime, dans l'exercice, et par les affections morales, tandis que, au moyen de la sobriété, de la tempérance et de beaucoup de ménagements, non seulement le malade prolongera ses jours mais il pourra même assoupir pendant des années sa maladie organique, à laquelle pourtant il lui faudra succomber. »

Ces lignes de CORVISART contiennent le programme de toute l'hygiène du cardiaque et donnent en même temps une juste idée de la valeur de cette hygiène. Les études bien précises d'OEERTEL, de HUCHARD, de LAGRANGE, etc., ont montré que par une série de moyens appropriés on pouvait diminuer le travail du cœur en agissant sur la circulation périphérique et d'autre part renforcer le myocarde lui-même.

L'influence du régime alimentaire a été suffisamment étudiée dans le premier volume (t. I, p. 141); le climat, s'il peut être choisi, sera un climat tempéré où le malade évitera les refroidissements qui congestionnent l'appareil broncho-pulmonaire, les coups de vent si hostiles aux cardiaques, les chaleurs excessives si déprimantes. On cherchera les altitudes moyennes de 400 à 500 mètres. L'action néfaste des émotions sera de la part du médecin l'objet d'une attention constante. S'il n'est pas possible d'interdire les chagrins au malade, on peut souvent, en l'engageant à changer de milieu, à renoncer à ses affaires ou à les restreindre, à se retirer de la vie militante, le soustraire à une série de secousses morales des plus fâcheuses et prolonger ainsi sa vie d'une durée fort appréciable.

Les questions de l'attitude, de l'exercice et des rapports sexuels sont de la plus haute importance.

1° Attitude. — Relativement à l'*attitude*, l'instinct du malade est souvent le meilleur guide. Il y a les cardiaques « assis » et les cardiaques « couchés » (LASÈGUE) : les premiers sont généralement atteints d'affections mitrales et se redressent pour combattre l'asphyxie; les seconds sont des aortiques et s'étendent pour éviter l'anémie et le vertige. Quel que soit le siège de la lésion, quand arrive l'asystolie et que le malade commence à passer ses nuits dans l'angoisse, on devra lui conseiller de rester assis dans un fauteuil pendant la première partie de la nuit, le corps un peu penché en avant, la tête maintenue sur un léger appui; vers le matin, il pourra mieux s'étendre et jouir quelques heures d'un sommeil réparateur.

2° Exercice musculaire. — L'exercice musculaire est-il bon ou mauvais pour les cardiaques? La question, comme les neuf dixièmes des questions thérapeutiques, ne peut être résolue par une réponse unique : il faut ici comme toujours faire des distinctions. Deux points sont particulièrement à noter.

D'abord un muscle qui se contracte laisse passer quatre ou cinq fois plus de sang qu'un muscle au repos : cette suractivité de la circulation périphérique est propre à diminuer le travail

du cœur et agit favorablement sur toutes les cardiopathies. D'un autre côté, le cœur bat plus vite et plus fort, quand les mouvements se prolongent et se répètent ; et à ce point de vue il peut être considéré comme un muscle ordinaire, qui suivant les circonstances se trouve bien ou mal de l'exercice qu'on lui impose. S'il est déjà en partie dégénéré, très affaibli, tout exercice sera pour lui une fatigue, et cette fatigue se traduira par la *dyspnée d'effort* ou à un degré plus avancé par l'*hyposystolie* ; à cette phase de la cardiopathie, le *repos* est nécessaire. Mais si la lésion est moins avancée, l'exercice modéré et progressif, l'*entraînement* peut pour le cœur comme pour tout autre muscle, être un moyen de conserver ses qualités et même de les augmenter. La promenade quotidienne au grand air, l'équitation au pas, même suivant HUGHARD la bicyclette maniée avec précaution, peuvent être conseillées. OERTEL a méthodisé cet entraînement en donnant les règles de la *cure de terrains* (terrain kurorte). « Elle consiste à prescrire chaque jour ou tous les deux jours aux malades, pendant un temps déterminé, une marche dont on augmente graduellement la durée et le degré de pente de la route. On doit toujours combiner la respiration avec la marche, et faire en sorte qu'à chaque pas corresponde un acte respiratoire complet avec l'inspiration et l'expiration. » Ces pratiques sans donner les résultats merveilleux que promettait l'auteur, ne méritent pas les critiques un peu injustes qui lui ont été adressées et sont tout à fait de mise dans les phases initiales des cardiopathies artérielles.

La gymnastique et le massage qui se rattachent à l'exercice musculaire seront étudiés plus bas.

3° Rapports sexuels. — Pour la question des rapports sexuels, PETER avait donné pour la femme une formule bien connue : « Fille, pas de mariage ; femme pas de grossesse ; mère, pas d'allaitement. » Il est préférable qu'une cardiopathe ne se marie pas ; il faut cependant tenir compte du désespoir que peut causer à une jeune fille sa condamnation définitive au célibat ; et tout en sachant que la grossesse expose à l'aggravation de toutes les cardiopathies, on sera souvent amené à tolérer le mariage à la condition que la lésion soit très bien compensée.

L'état du myocarde est plus à considérer que l'état des orifices et des valvules : des contractions fortes et régulières, l'absence d'intermittences et de dyspnée d'effort sont des conditions favorables.

Quant à l'homme, la répétition de l'acte génital est absolument fâcheuse, et l'on sait que plus d'un cardiaque est mort en pratiquant le coït. Les aortiques sont particulièrement menacés. Le médecin doit mettre son malade en garde contre ces dangers, en l'avertissant sans l'effrayer.

ARTICLE II

MÉDICAMENTS QUI AGISSENT SUR LE CŒUR

§ 1. — DIGITALE

1° Caractères botaniques, principes actifs. — La *digitale* est une plante herbacée ou frutescente, vivace ou bisannuelle, cultivée ou venant spontanément dans nos climats, dans les bois et les collines, les terrains secs, incultes ou siliceux.

On en connaît plus de quinze espèces. La plus employée en médecine est la *digitale pourprée*, connue aussi sous les noms de *doigtier*, *gantélet*, *gantillier*, *gant de Notre-Dame*, etc., appellations différentes qui rappellent la forme de ses fleurs à corolle gamopétale, en forme de doigts de gants. Ces fleurs, d'une belle couleur pourpre, à liséré blanc, parsemées de petites taches noires, disposées en longues grappes élégantes, permettent à première vue de reconnaître la plante ; leurs caractères botaniques ont fait classer celle-ci parmi les *scrofulariées*. Les feuilles, découpées sur les bords sans dentelures saillantes, d'une couleur verte un peu foncée, sont les parties les plus employées en médecine ; elles contiennent, plus que les fleurs et les racines, les principes dont on recherche les effets ; elles doivent être recueillies sur des digitales de seconde année, au moment où les fleurs vont s'ouvrir.

Elles perdent peu à peu leurs propriétés par la dessiccation ;